SOUS-TERRE

BULLETIN DU GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI

Affilié F.S.B

Juillet
Aout
Septembre

1959 -

SOUS - TERRE.

Editorial

Ami lecteur,

Le groupe "Spéléo" de Charleroi prend de semaine en semaine une extension croissante.

Une activité débordante se déploie de plus en plus.

La feuille mensuelle relatant le travail ne reflè-te plus la vitalité exacte du groupement.

Il faut une publication plus adéquate à l'impor-tance du cercle: UNE REVUE EST NEE.

Nous croyons que tu l'acceuilleras favorablement car notre but à nous "Les Spéléos" est de te plaire et de nous rendre agréables, même utiles, en te procurant quelques instants d'un délassement intelligent auquel tu as droit dans la vie et que tu recherche d'ailleur.

Tu peux nous croire, ami lecteur, nous recevrons toutes tes suggestions, toutes tes idées.

Envoie nous des articles, ils nous intéresseront toujours: de la poésie, c'est si beau; de l'histoire, si riche en splendeurs et en philosophie; il est d'autres domaines, tels que les sciences et les arts, qui nous sont aux uns et aux autres particulièrement chers.

Notre sujet principal sera, bien sûr, notre spécia-lité, cependant notre champ d'action n'aura pas de bornes étroites, notre grand but en fin de compte étant de connaître le monde et l'humanité sous toutes leurs formes.

Vois-tu, ami lecteur, pour des hommes et femmes des cavernes, nous ne sommes pas encore si "terre à terre" que l'on pourrait le croire.

Ainsi, qui que tu sois, il y a de la place pour toi.

Nous nous sommes exprimés ici, à dessein, tout simplement, pour te mettre bien à l'aise dans tes relations futures.

..../....

Nous n'avons aucune prétention,notre seul désir est de te plaire,de te captiver,de t'intéresser pour toi-même,par toi-même,en passant par le groupe "Spéléo" de Charleroi.

Nous tous,
LES SPELEOS.

+++++++++

S A L U T "A B I M E "

Salut abîme de mon rêve; et cher ami
de mon âme!.... J'embrasse ton rocher
froid,dur et glissant,pour mieux sentir
mon coeur contre ton coeur,et reposer

Laisse mon corps si las. Puis mon regard
fais que léger caresse les boyaux
de ton énorme ventre,ainsi: au hasard,
et tes voûtes imposantes.... Oh! comme beau

La nature t'a fait! et moi je t'aime
parce que toi seul sait,avec ton silence
si solennel,me faire trouver moi - même
dans un royaume encore libre et immense.

C'est ici,dans ton sein,que je ressens
fierté,force nouvelle,joie sublime
car ton contact est pur.Mon sentiment
meilleur je t'ai voué,mon cher abîme !

Edouard SAULI.

BOTANIQUE, GEOLOGIE

Il nous est particulièrement agréable de signaler à nos lecteurs que M. DUVIGNEAUD Jacques, Conseiller scientifique du Groupe Spéléologique de CHARLEROI, a été lauréat du Prix François CREPIN pour la période 1953 - 1955. Ce prix, qui est décerné tous les trois ans, sert à récompenser les travaux botaniques se rapportant spécialement à la flore belge.

Depuis plusieurs années en effet, M. Jacques DUVIGNEAUD s'est particulièrement attaché à décrire dans l'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, les sites naturels ou encore peu influencés par l'homme.

Dans ses publications, généralement très spécialisées, nous avons relevé quelques observations concernant la géologie et la spéléologie.

1°) Dans"L'Herborisation Générale de la Société Royale de Botanique de BELGIQUE dans la Fagne et l'Entre-Sambre et Meuse" (1), M. DUVIGNEAUD décrit longuement le site de ROLY (contact de la Fagne et d'un îlot calcaire) et signale la présence dans le Bois Jean-Mouton, d'une grotte à l'exposition Nord, dans une falaise de calcaire frasnien. Sur le plateau, à proximité de cette grotte, existe une muraille en ruines qui serait le reste de l'ancienne église de ROLY.

2°) Dans " Un site célèbre de l'Entre Sambre et Meuse : la Montagne-au-Buis " (2) M. DUVIGNEAUD publie une coupe N.S. tracée en travers du Franc Bois et de la Montagne-au-Buis, entre MARIEMBOURG et PAGNOLLES.

Ce plateau, constitué par du Givétien au centre et du Frasnien sur les bords, présente trois bandes schisteuses intercalées dans les calcaires, alors que la carte géologique officielle au 40.000 e. (carte n° 192. OLLOY-TREIGNES), les cartes publiées par MAILLIEUX, la carte publiée par VAN DEN BROECK, MARTEL et RAHIR, ne montrent que deux bandes schisteuses.

(1) Bulletin S.R.B.B. pp. 209-229, 1955.

(2) Bulletin des Naturalistes Belges, t.37, n°2, pp.2I-29, Février 1956.

Selon M. DUVIGNEAUD, la présence de ces trois bandes schisteuses se marque sur la surface du plateau par une dépression très peu sensible et par un changement radical dans la végétation.

Dans les affleurements calcaires, M. DUVIGNEAUD signale la présence d'Abannets, moins importants que ceux de NIMES; ils ont été vidés de leur limonite, et des amas de crayats de Sarrasins s'observent encore à leur proximité. L'un de ces Abannets n'a pas été exploité; on le distingue facilement du sol calcaire avoisinant par le brusque changement dans la végétation.

Il était intéressant de souligner que des recherches botaniques peuvent parfois apporter des précisions sur la nature du sous-sol: les groupements végétaux sont en effet très sensibles aux variations du substrat.

o o o o o o o o o o o o

RESULTATS DE LA DESCENTE DU 28-29 AVRIL

AU TROU BERNARD.

Afin de faire profiter les membres du Groupe de notre expérience en vue d'une prochaine expédition, nous avons consigné ci-dessous les résultats de la descente réalisée par membres du Groupe Spéléologique de CHARLEROI et cinq membres d'un groupe de Routiers.

1. Le départ du samedi après-midi est à conseiller (risque de pépin, éviter toute précipitation après la remontée).
   A l'arrivée, montage de la tente.

2. La durée moyenne, pour celui qui ne veut pas établir un record, mais se livrer à des observations fructueuses (biologie, hydrologie, photographie), est de 12 h. pour un groupe assez important.

3. Une équipe de surface rendrait de grands services : occupation de la tente, préparation de nourriture et boissons chaudes, remontée du matériel dans le puits Franz, corvée d'eau (prévoir vache à eau et bassins de toile).

4. Dans les musettes (une musette pour 2 ou 3 participants): boîte d'alcool solidifié (pour préparer une boisson chaude), gourde de café sucré, un reconstituant ou un peu d'alcool, nourriture (sardines, raisins secs, figues, biscuits, oranges, chocolat etc.) craie, ampoule, pile de rechange, petit canif (réparation de lampes), lampe au carbure portative (de dimensions réduites), ou bougies et allumettes, récipient pour récoltes biologiques, mousquetons.

5. Plan de descente : deux spéléologues de la première équipe partiront d'abord lancer les cordes dans le fond du puits FRANZ et équiperont celui-ci d'une échelle; les autres membres de la première équipe les rejoindront ensuite avec les échelles, les musettes et la corde d'assurance. La première équipe fixera tout le matériel de descente. Deux ou trois heures après son départ, une seconde équipe suivra (avec musettes et corde d'assurance).

6. Ne pas prévoir de relais au nid d'aigle ou à la salle du bassin et, pour éviter un séjour prolongé dans l'obscurité et le froid au spéléologue chargé de l'assurance au-dessus des "grandes" verticales, il faudrait mettre au point un système permettant d'assurer correctement le premier lors de la remontée. La corde d'assurance, maintenue du bas, serait fixée par des mousquetons placés tous les quatre mètres le long de l'échelle.

7. Matériel - (les échelles roulées solidement sous une enveloppe de caoutchouc)

Puits FRANZ : échelle de 14 m. + amarrage à 3 m. sous l'entrée du puits.
Chicanes : corde à noeud (à attacher au sommet des chicanes).
Après les chicanes: corde de 15 m. à attacher au pont rocheux (verticale de 6 m. + replat + ressaut de 2 m.)
Salle du bassin : échelle de 10 m. + amarrage très long.
Grande salle : échelle de 20 m. à attacher plus haut que le rebord du nid d'aigle + amarrage.
Cave : corde de 15 m.
Vers le Siphon : garder une corde de 25 m. (= corde d'assurance de la descente).

Une partie de ce matériel d'équipement de la grotte peut paraître inutile à un spéléologue entraîné : je tiens à faire

remarquer qu'une équipe compte toujours des participants mal entraînés ou en méforme; qu'un pépin est toujours possible et que la fatigue diminue dans uns très forte proportion les possibilités physiques des meilleurs.

8. Itinéraire :

Copie d'une lettre de M. B. MAGOS (6 Février 1951)

1°) A ma connaissance, il n'existe qu'un plan détaillé du Trou BERNARD et c'est celui que je possède, c'est une explicitation du schéma paru dans " LE PATRIOTE."

2°) Instructions pour la descente :
a) puits FRANZ (16 m.) corde ou échelle de 14 m.
b) chicanes : corde de 16 m.
c) après les chicanes, deux chemins possibles :
Ou bien tout droit comme vous avez fait, on arrive ainsi à une seconde série de chicanes très désagréables, puis à la salle du bassin;
ou bien on prend le premier chemin à gauche (bien regarder à 1.50 m. du sol) couloir limoneux qui traverse une faille, et qui mène ensuite à une salle (descente de 6 m.); on accroche la corde à un pont rocheux.
Ensuite on descend un ressaut de 2 m. puis une pente douce jusqu'à la salle du bassin.
Ce second chemin est beaucoup plus facile que l'autre, car il évite les secondes chicanes.
d) A la salle du bassin, s'engager dans un trou du sol, après avoir attaché une corde ou échelle. Faire attention car ou débouche dans le vide (10 m.) C'est la salle du bec.
e) S'engager au-dessous des " tables " au fond de la salle du bec. De palier en palier, on arrive (sans corde) au nid d'aigle qui surplombe la grande salle.
f) Attacher la corde ou l'échelle (16 - 18 m.) 2 mètres plus haut que le rebord du nid d'aigle; c'est plus sûr.
g) Au bas de la grande salle, s'engager dans la " cave" corde facultative 16 m.
h) Puis se débrouiller pour trouver le chemin du siphon; nous mêmes avons chaque fois de la peine à le retrouver, je ne puis dire qu'une chose, c'est qu'il faut aller droit devant soi en venant de la grande salle et ne pas descendre trop bas dans la faille qui s'ouvre au fond de la cave.

Je vous conseille, si vous êtes nombreux, de faire des groupes séparés, ce afin de ne pas devoir perdre trop de temps à attendre les uns derrrière les autres. Le temps d'exploration moyen est de 8 heures.

Nous sommes en mesure maintenant de compléter la lettre de B. MAGOS.

Au fond de la cave, on prendra le couloir de gauche où l'on reste à mi-hauteur, de façon à passer sur les pierres qui sont coincées dans la chicane; on se dirige vers l'endroit où l'on entend l'eau tomber et on arrive ainsi au fond d'un vaste puits haut de plus de 20 mètres (présence de cailloux roulés et de sédiments argileux). Il faut continuer ensuite par un couloir qui débouche dans une petite salle. On descend alors vers la droite; on aperçoit bientôt une ouverture circulaire qui livrera passage vers le siphon après une descente pénible dans deux couloirs boueux.

9. BIBLIOGRAPHIE pour ceux qui désirent se documenter :

1. VAN DEN BROECK, MARTEL et RAHIR : Cavernes et rivières souterraines de la BELGIQUE (La vallée sèche de Mont de Godinne pp. 734 - 737).

2. Carte topographique : feuille de DINANT.

3. Carte géologique : Naturalistes Belges, t. XXIX Mars - Avril 1948, p.45.

4. Jean LECOMTE et J. VERWILGHEN. A la découverte du gouffre de Mont (Godinne s/Meuse) Parcs Nationaux IV 1949, pp. 30-34, 4 figures.

5. F. ANCIAUX. Explorons nos cavernes, p. 249.

6. PATRIOTE ILLUSTRE. 3 Septembre 1950, pp. 1033 - 1035 (auteur B. MAGOS).

7. GULDENTOPS R. Contribution à l'Hydrogéologie du Vallon sec du Fond d'Hestroy à Lustin et du Vallon sec de Mont (Prov. de Namur). Bulletin d'Information de la Fédération spéléologique de BELGIQUE - n° 8, Décembre 1955. pp. 2 - 6 (carte géologique, plans, références bibliographiques)

8. Critique sur l'Etude de GULDENTOPS. Bulletin d'information de la C.T.T. N° 4, Février 1956.

LE COIN DU BIBLIOPHILE.

La bibliothèque du Groupe Spéléo s'est enrichie d'un nouveau livre traçant d'une façon remarquable notre folklore régional. J'ai cité SALVES SAMBRIENNES, écrit par deux journalistes wallons, René Hasquin et Serge Mayence. Dans un style agréable sans trop de fantaisie, émaillé d'anecdotes malicieuses, recherchant la vérité historique, contant d'une plume alerte les légendes; ils font défiler à nos yeux les processions et marches de notre pays wallon.
Messieurs Hasquin et Mayence décrivent d'une façon vivante les origines et les causes de ces rassemblements de soldats de l'épopée napoléonnienne, marcheurs de Gerpinnes et la légende de Sainte Rolende, celle de Saint-Roch à Thuin, de la Madeleine à Jumet, de Walcourt, de Châtelet, Chinels de Fosses, etc, etc..
Tout le monde des marcheurs est détaillé avec un amour certain des auteurs pour le folklore de leur région, et leur regret de voir l'intéret du public diminuer et faiblir pour ces manifestations. Un recueuil comme SALVES SAMBRIENNES peut faire rejaillir l'intéret populaire pour notre beau folklore et mieux connaître l'histoire de notre petite patrie, si bien chantée par notre regetté disparu: Orsini Dewerpe.
Ce livre trouvera une place dans la bibliothèque de tous les amateurs de légendes et d'histoire de la Wallonie.

JEAN-VICTOR.

o-o-o-o-o-o-o-o-o

POESIES TOURISTIQUES.

Heer-Agimont s'étale au creux de la vallée.
Il est impersonnel, cosmopolite et froid.
Les abords sont plus doux et remplis de ramées
Portant noisettes et baies que l'on cueuille du doigt.
Les lapins très craintifs y passent les nuitées
Et, au creux des taillis, l'on trouve des nichées
De faisans au vol lourd essayant d'échapper
Au renard, qui, rusé, ne se montre jamais.
Comme le groupe, ce camp fut arrosé
Dehors comme en-dedans à moments réguliers.

J-M. Chevalier de Logrono

? ? ? ? ? ?

U N P E U D E M A M M O L O G I E .

Chéiroptères ou chiroptères (chauves-souris).

Un des douze ordres des mammifères placentaires.

Caractères: Leur principale distinction des autres mammifères réside dans l'allongement extrême des membres antérieurs; ce sont des mains rudimentaires, dont les doigts fort allongés sont unis par un prolongement de la peau formant l'aile.
Ils leur servent aussi à ramper et à se suspendre, le pouce reste libre, court et armé d'un ongle crochu.
Les membres postérieurs gardent une dimension normale, les pieds sont libres, comportant cinq doigts, petits, égaux, garnis d'ongles crochus(même fonction que l'ongle du pouce antérieur).
Les yeux sont petits, peu utiles, leur vol est précis même dans l'obscurité grâce au développement de la sensibilité tactile de la peau des oreilles et des ailes restant nues; ils décèlent l'obstacle par la diversité des impressions de l'air sur la surface de leur corps.
Ouie et odorat très sensibles, système dentaire analogue aux insectivores mais comportant trois sortes de dents distinctes; comme les Quadrumanes: deux mamelles pectorales.
Moeurs: Nocturnes, chassant de l'aube au crépuscule, à des moments différents suivant l'espèce, habitat: trous d'arbres, ruines, grottes.
Lieu de chasse: jardins, prés, lisières des bois, dessus des eaux.
Craignent la pluie et le vent. Très utile à l'agriculture.
Nourriture: insectes, principalement: hannetons, mouches, cousins, papillons nocturnes(Bombyx, Noctuelles, Phalènes) gros appétit: 12 hannetons.
A l'approche de la mauvaise saison(en automne) à une époque variable suivant les espèces: léthargie pendant quelques mois, serrées l'une contre l'autre et suspendues par les ongles postérieurs, la tête en bas dans les clochers, grottes, etc...(couches de graisse, ex. la Noctule).
Au printemps: reproduction, portée: 5 à 6 semaines, de fin mai à mi-juillet et une seule fois l'an, les femelles mettent au monde un ou deux petits.
Suspendues par les pouces, en cette occasion, elles reçoivent leurs petits dans leurs ailes, ils s'accrochent aussitôt aux mamelles, la suivant ainsi partout; deux mois plus tard, ils vivent seuls, et peuvent se reproduire l'année suivante.

A SUIVRE.

RAOUL.

EN PARLANT DE PALEONTOLOGIE.

INTRODUCTION

Tous les êtres vivants (Organismes) qui nous entourent, et l'homme lui-même, résultent de la transformation d'êtres différents, qui ont existé à une époque antérieure de l'histoire de la Terre.

Ceux-ci, à leur tour, provenaient d'autres Organismes, qui les avaient précédés. Et ainsi de suite, jusqu'à l'apparition de la VIE sur le GLOBE.

Ces transformations constituent l'Evolution, qui est admise aujourd'hui, par tous les biologistes.

Si des différents s'élèvent sur les causes et sur les lois de l'évolution, le principe est malgré tout admis. Sans elle, les conceptions scientigiques du monde des organismes ne seraient possible.

Malheureusement nous ignorons encore complètement comment la VIE prit naissance, comment les anorganismes devinrent des organismes. Les plus beaux exemples d'évolution, sont les généalogies des

a) Cheval (EQUUS) surtout caractérisé par ses membres et par ses dents.

b) Boeuf, comme type de ruminant, qui lui,est caractérisé par ses dents ses cornes, son estomac et son placenta.

c) Porc, dont les caractéristiques se présentent par son estomac,(surtout) ses dents et ses membres.

Les naturalistes désignent sous le nom d'Ongulés, les Mammifères dont les doigts sont terminés par des sabots (voir les 3 exemples ci-dessus)

Les Ongulés se divisent en deux grands groupes :

1° Ceux chez qui le majeur est le doigt le plus fort de la main, soit qu'il ait prédominance sur d'autres doigts fonctionnels, soit qu'il finisse par persister seul : Imparigidités.

2° Ceux chez lesquels le majeur et l'annulaire sont développés et les plus forts de la main, soit qu'il y ait prédominance sur d'autres doigts fonctionnels, soit qu'ils finissent par persister seuls : PARADIGITES (ex. les Ruminants et les cochons).

LES GROTTES DE FLOREFFE

Situation: Dans le calcaire du viséen supérieur.
Ouvertures: Sous les collines boisées du Préat.

Une partie des Grottes de FLOREFFE était connue depuis long--temps,on avait en outre remarqué qu'elles évoquaient une phase assez spéciale,mais rarement représentée de l'histoire des cavernes,c.à d. la phase finale du remplissage par voie de concrétionnements stalacti--tiques et stalacmitiques,appelant encore,à ce point de vue,des études et investigations détaillées.

En 1874,dans l'une des salles d'entrées de la Grotte,des fouilles,effectuées par Monsieur l'ingénieur PARDON,ont permis de découvrir une série de galeries et de salles très richement garnies de revêtements,draperies et colonnes stalactitiques et de concrétions stalacmitiques,donnant à l'ensemble de ces formations,un caractère attrayant qui intéressera les touristes et les candidats spéléologues.

Les principales découvertes sont:les salles,du Guignol,avec ses Marionnettes,du Dôme,de la Momie,du Tombeau,du Vulcain,etc...

Quant au spéléologue,il trouvera des galeries montantes et descendantes,dont l'étude,au point de vue hydro-spéléologique,reste à faire.

Il reste du fait,à retrouver encore,les galeries et puits descendant jusqu'au niveau aquifère.

Divers passages de la Grotte sont particulièrement rétrécis et obstrués par des accumulations de concrétions qui,forcées,permetteraient de trouver des orifices de galeries et des salles encore non connues.

Les fouilles qui se poursuivent à l'heure présente ont permis de mettre à jour des silex taillés et des ossements datant du quaternair

D'autre part,diverses découvertes archéologiques et paléonto--logiques sont réparties dans plusieurs musées Belges (Bruxelles et Namur),et l'on peut admirer également une vitrine spéciale au musée Archéologique de Charleroi.

LES SPELEOLOGUES ET LEUR MISSION

De jours en jours, un nombre plus important de personnes s'adonnent à la Spéléologie.

Nous l'avons constaté au Trou de l'Eglise, lors d'une de nos sorties en mai dernier.

Plusieurs groupes y étaient représentés, en effet nous dûmes attendre près de 40 minutes avant de pouvoir descendre.

En pareil cas, s'adonner à cette activité n'est pas intéressant, en effet, se rencontrer constament au cours de la descente et de la remonte, équivaut à profaner le silence et l'austérité des grottes; ces grottes que chacun de nous devrait aimer et respecter à la manière du bon croyant qui vénère son Eglise.

Descendre dans une grotte ou un abîme simplement pour le plaisir, même de bien descendre, n'est pas grand chose.

Se vanter d'un exploit sportif pour un bon "spéléo" n'est pas tout, en effet, outre qu'admirer, (toujours mieux que regarder) les beautés naturelles cachées à la plupart des gens, lorsqu'il se trouve en contact avec son élément préféré, il doit faire attention à tout ce qu'il rencontre pendant son bref ou long voyage sous terre.

Faire vite, manifester son enthousiasme de la façon la plus bruyante, ne veut pas dire avoir rempli la mission (puisqu'il s'agit d'une mission) à laquelle nous nous sommes voués.

Notre devoir, pendant notre excursion souterraine, est de nous instruire, de chercher, de decouvrir.

Il ne suffit pas de savoir comment les stalactites et les stalagmites se sont formées, de quoi est faite la glaise, en quoi consiste l'érosion mécanique de l'eau.

Il faut continuellement quel est le principe de tel ou tel phénomène.

Naturellement, savoir résoudre le ou les problèmes qui se posent, n'amènent pas une découverte d'intérêt publique,

étant donné que les savants ont déjà divulgué la solution de ces problèmes, mais, pour le spéléologue lui-même, surtout le "débutant", ce sera une belle satisfaction.

La géologie, la paléontologie, la biologie, etc... nous offrent des moyens inépuisables de nous instruire.

Evidement, la partie intellectuelle n'est pas la seule chose qui doive nous intéresser.

Aux découvertes scientifiques on doit ajouter celles d'un autre ordre, c.à d. quelqu'elle soit, une découverte est un motif d'orgueil pour tout le groupe.

Découvrir un nouveau passage par exemple.

Mais si les découvertes du premier genre représentent une fatigue pour notre cerveau, celles du deuxième présentent souvent des risques énormes pour notre corps.

Il n'est pas facile de continuer à s'acharner, marteau à la main, contre un bloc de calcaire ou de granit, dans une position souvent incommode.

On est vite épuisé, nos mains, dont la peau est souvent arrachée, saignent, et la bonne volonté nous abandonne, surtout si l'on sait que dehors il fait bon, il y a du soleil, le plein air et, de temps en temps une compagnie d'amis plutôt gais et, pourquoi pas? d'amies sympathiques.

C'est à ce moment que la grande passion du spéléo joue ses meilleures cartes en nous faisant rester encore quelques heures près de ce qui nous inquiète, pour nous acharner contre le rocher qui ne se décide pas à nous laisser parve-nir au résultat désiré.

Mais parfois aussi, on est récompensé de cet effort et de ces risques, alors !!! certain d'avoir rempli notre mission on a le coeur léger et content, sans nul regret d'avoir une fois encore, oublié que quelque part autour de nous, on s'amuse et que hors de la grotte il y avait le soleil, le plein air et la douce compagnie des amis.

E.S.

LE "TROU MANTO" LIVRE UN NOUVEAU SECRET.

Il existe dans la vallée de Solière, une grotte connue de longue date, qui fait "Ecole classique" en spéléologie, le TROU MANTO.

Connue depuis plus de 50 ans, elle voit couramment des groupes de jeunes gens à l'esprit aventureux, s'engager le sourire aux lèvres, dans ses entrailles.

Le débutant, le coeur un peu serré, car il sait que l'endroit est réputé dangereux, le vétérant, désabusé, car il sait que l'endroit a été trop souvent profanné et dégradé par des gens à l'esprit étroit qui n'y ont trouvé que le plaisir d'y briser une des beautés naturelles qui autrefois existaient à profusion.

Ne serait-ce que, hélas, le nombre de noms figurant sur les parois et les plafonds, on est convaincu de partir en promenade archi connue.

C'est dans cet esprit que notre groupe s'y rendit un dimanche de juin.

Lors de la remontée, le fameux "Trou soufleur" intrigue les spéléos qui voulurent connaitre l'origine de la chose.

Une chatière fut franchie, une seconde le fut également, avec beaucoup plus de difficulté, une troisième nous laissa en forme de clou rouillé et la quatrième qui coûta le prix d'un caleçon nous introduisit dans la grotte Saint Etienne.

Qu'il me soit permi de féliciter par ces lignes, celui d'entre nous qui, par sa ténacité et sa souplesse, nous autorise aujourd'hui de revendiquer pour tout le groupe, la dernière découverte du Trou Manto .....

LA LIAISON AVEC SAINT ETIENNE.

J.J.

.....

- Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus
- Responsables: M.Guillaume - C.Stilmant. - J.Vergeylen.